Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 7 (1977)
Heft: 10

Artikel: René-Pierre Bille : un besoin viscéral de la nature...
Autor: Gygax, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829641

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

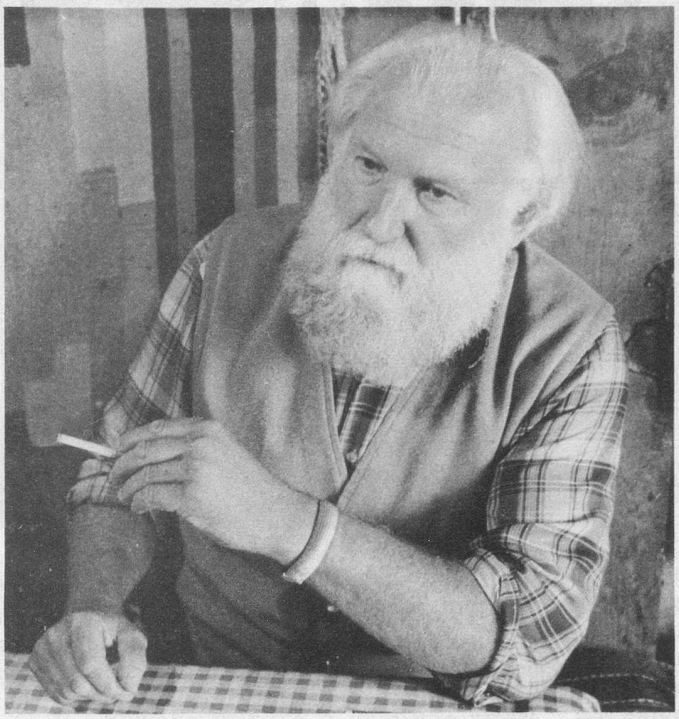
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

René-Pierre Bille



un besoin viscéral de la nature...

Je ne sais pas trop pourquoi il me fait penser, en plus jeune, à Lanza del Vasto, à un Appenzellois retour de Landsgemeinde et à un Père Noël que les petits enfants attendent, le cœur battant. Sans doute à cause de cette barbe énorme, touffue, confortable, soyeuse, blanche, blanche, si bien proportionnée à la taille de ce montagnard géant. Du haut de leurs presque deux mètres, deux yeux bleus brillent avec amitié, franchise et douceur. Quant à la voix, tudieu ! elle sonne, basse, nette, souple. Savonarole, Bossuet ou Robespierre ne devaient pas posséder organe plus viril. Ce bon, cet excellent géant de 62 ans, c'est René-Pierre Bille, cinéaste, photographe, écrivain, conférencier et homme des bois et des sommets. Un homme hors du commun qui vit une partie de l'année à Chandolin, le village le plus haut d'Europe.

Là-haut, et dans la plaine, on l'aime. Tout le monde doit l'aimer. Ses voisins, ses amis, ses spectateurs-auditeurs, et cette gracieuse épicière qui, pendant les années de misère au cours desquelles R.-P. Bille vécut avec 10 francs par mois, lui fit crédit avec plaisir, n'acceptant d'être remboursée que « si c'était possible ».

Un homme près du ciel

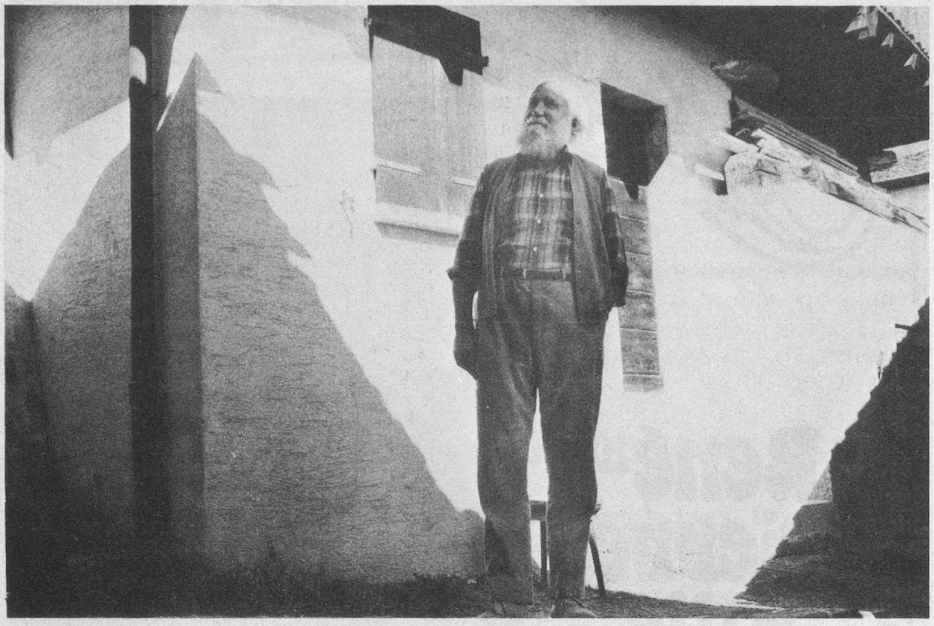
J'ai donc rencontré à 2000 m d'altitude un homme d'une trempe peu ordinaire. Quand, cinq heures plus tard, je l'ai quitté après avoir partagé le pain, le vin et le saucisson de l'amitié, je me suis senti mieux dans ma peau, enrichi d'impressions et d'émotions nouvelles. J'avais rencontré l'homme avec qui s'embarquer pour un tour du monde presque sans le sou doit être une entreprise possible, parce rayonnante de vérité et de confiance réciproque. Mais René-Pierre Bille n'a pas fait le tour du monde. Il ne le fera sans doute jamais. Les horizons près du ciel, les pierriers, les névés et les champs de neige suffisent à son bonheur. C'est son monde à lui ; le monde d'une exploration sans cesse renouvelée, patiente, haletante, passionnée. Attendre au bon endroit pendant six ou huit heures l'apparition d'une martre ou d'une marmotte, la photographier et enregistrer son langage le plus intime, est pour lui un régal. Trente années durant il n'a fait que « ça ». Et « ça » a donné une documentation photographique, sonore et scientifique (dans le sens humaniste du terme) d'une inestimable valeur. Trois ouvrages sont sortis, bourrés de notations inédites, de récits époustouflants et, surtout, de photographies belles à vous couper le souffle. « Ça » a aussi alimenté d'innombrables conférences en Suisse, en France, un peu partout, qui déplacent des foules parce que le conférencier est à la fois explorateur et aventurier ; parce qu'il est aussi poète, merveilleux conteur, savant et homme généreux. Sa jeune femme Thérèse est pour lui une collaboratrice irremplaçable. Patiente, douce, l'esprit constamment en éveil, elle a l'intelligence du cœur. Si elle collabore par ses dessins, ses avis et sa plume aux ouvrages de son seigneur et maître, elle a, auparavant, su partager les jours de misère, acceptant avec bonne humeur de cuire les maigres repas des années difficiles dans l'âtre du mazot. Comme on faisait il y a un demi-siècle.

« Années difficiles ? » bougonne René-Pierre Bille. « Ce furent les plus belles, les plus riches ; celles qui m'ont appris la vie, ses mystères, ses limites et ses espérances... »

Un frais glouglou rouge emplit les verres. Thérèse sourit à l'autre bout de la

table. Une vingtaine d'animaux naturalisés — par R.-P. Bille — nous contemplent de leurs regards froids du toit de l'armoire. Ça sent bon le bois sec. Nicolas, 13 ans, le 3e enfant, un as en histoire suisse, écoute son père en silence. Le soleil tambourine aux petites vitres du mazot. Il fait chaud autour de la table où se posent les mains, où s'appuient les coudes. Il y a du bonheur dans l'air et des mots qui volent, des phrases qui s'enchaînent, échappés de cette barbe-buisson où il doit être agréable d'enfoncer les doigts...

1



Les chants de la nature

« J'ai toujours fait les choses que j'avais envie de faire ! »

C'est parti. Récit un peu désordonné, décousu, parce que celui qui questionne fait parfois dérailler le propos : « J'ai enregistré des milliers de chants d'oiseaux, d'animaux de toute sorte, de sauterelles et de batraciens, par exemple. Ces enregistrements, je ne les ai jamais exploités. Dans la nature les bêtes font des bruits extraordinaires. Le coq de bruyère rote. Le cri d'alarme du bouquetin est un petit coup de sifflet qui sort du nez. D'autres font des bruits de papier mâché. Ce qui m'a toujours frappé c'est que tu retrouves dans la nature tous les bruits imaginables. On croit inventer un son : il existe ! En vérité on n'invente rien. La grive musicienne imite des dizaines de chants et certaines espèces d'oiseaux ont le chant inné. Un jour, alors que je me baladais à skis, j'ai entendu un chant que je n'imaginais même pas. Cela ressemblait au pinson, au pipit des arbres. Je tire — à cette époque je chassais — et je ramasse un tout simple pinson des arbres. J'ai vite compris : tout autour de l'arbre c'était plein de pipits. Cela prouve que de nombreux oiseaux prennent les sons de l'entourage. Le sansonnet, par exemple... Une forêt d'Alsace contenait une famille d'étourneaux qui chantaient une marche de fanfare... parce que deux fois par semaine, la fanfare municipale s'exerçait tout près de là. La verderolle, quant à elle, offre un pot-pourri qui n'en finit pas... »

Se connaître par les autres

Ça, c'est la poésie.

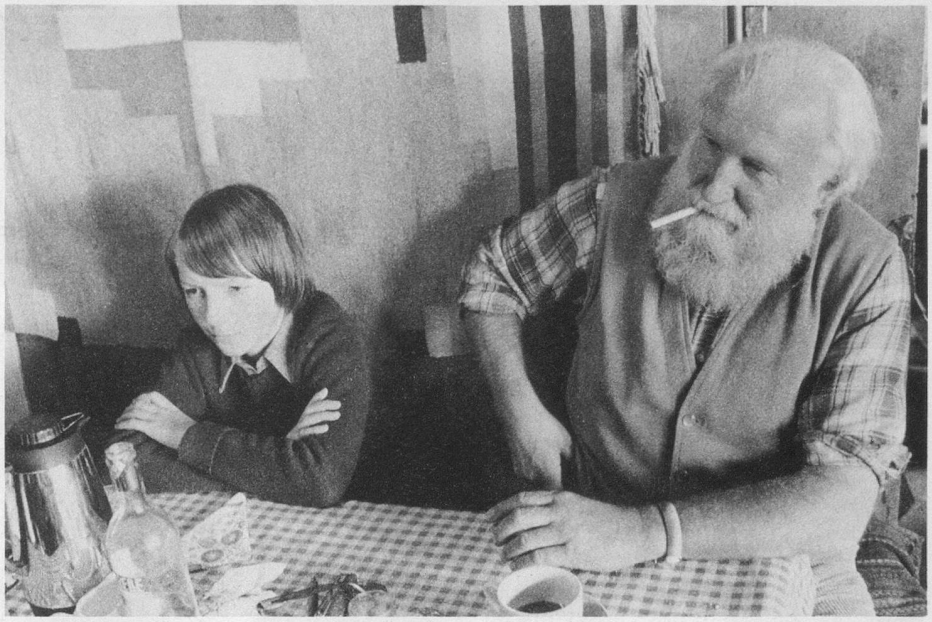
Question bassement matérielle : « L'argent, pour vous, qu'est-ce que ça représente ? »

« Je me suis marié avec 50 centimes en poche. J'ai très souvent été « raide », mais j'avais du crédit à l'épicerie. L'important de l'existence est en dehors de toute affaire argentifère. Pendant des années j'ai vécu à l'écart de toute question d'argent. L'argent : un mal nécessaire ! Vous me posez une question qui m'engage. Or, il est difficile de se connaître soi-même. Ce n'est que par les autres qu'on peut le faire. Se définir soi-même, c'est sans fond. Je me mimétise avec les autres ; je sais me mettre au diapason de mon vis-à-vis. J'essaie toujours de voir le bon côté de l'éventuelle sale gueule — cela arrive ! — qui me fait face. A 20 ans, je me suis coupé de la société. J'ai vécu, seul, dans une grotte pendant 6 mois. Je grillais de la sauterelle. Avec 30 francs, je vivais 3 mois. Je n'achetais que du lait. Je braconnais de la truite... J'ai vécu de cette façon par dégoût de l'hypocrisie de la société. A la maison j'étais le petit sapin étouffé par le grand (R.-P. Bille est le fils du peintre Edmond Bille). Mes parents voulaient m'interner. Je lisais beaucoup. Mais il est dangereux de se couper du monde... L'homme a besoin d'échanges... Maintenant, l'être humain m'intéresse. Mais je suis pessimiste quant à son destin. J'ai vu trop d'espèces animales proliférer puis disparaître. Nous, les hommes, allons vers la catastrophe. Quand je guette un animal, je dispose de temps ; alors je réfléchis. L'homme est en train de détériorer la planète entière. Il dispose d'une telle puissance... Aujourd'hui la faune dépend de l'homme. Ce n'était pas pareil il y a 50 ans. Il reste encore de la nature vraie, mais elle risque fort de mourir. Dans la montagne, pour trouver son chemin, il suffit souvent de suivre les boîtes de conserves... Il y a le tourisme de masse, la pollution. Le

2

fluor, dans certaines vallées, fait tout crever : c'est épouvantable... Les problèmes d'environnement doivent être pensés à l'échelle mondiale. L'oxygène se fait de plus en plus rare : nous respirons actuellement celui de l'Amazonie... L'homme est en train de s'autodétruire. L'humanité se trouve devant le problème de la prolifération humaine. Les grandes villes sont devenues des univers concentrationnaires. Vivre à Paris, ça me va pendant 5 jours. Mais il me faut au moins mon heure de nature vraie chaque jour. J'ai un besoin viscéral de la nature. Viscéral et spirituel. La nature est mon oxygène. Si j'ai réalisé quelque chose, c'est avant tout parce que des forces m'ont poussé. Je n'ai pas choisi ma vie : des pressions internes m'ont dirigé. La vie d'un homme s'organise, se fait, par la structure interne qu'il reçoit à sa naissance. Les forces invisibles qui sont en nous font nos destinées... »

3



1

Le bon géant de Chandolin.

2

Deux grands amis : Jean Daetwyler, compositeur, et René-Pierre Bille. On parle musique.

3

Dans le mazot de Chandolin : René-Pierre Bille raconte. Son fils Nicolas n'en perd pas une miette.

4

« J'avais en main le fusil et l'appareil photo. C'est ce dernier qui a gagné. » (Photo prise à l'exposition de Robert Eynard, à Chandolin).

La musique du ciel

René-Pierre Bille a lui-même réparé le toit de son mazot, avec l'aide de copains. Il y avait 29 trous dans le toit. Quand il pleuvait cela faisait 29 rigoles. Alors, avant d'être à même d'acheter de quoi réparer, on se contentait de placer 29 boîtes de conserves et des vieilles casseroles aux endroits arrosés. Cela faisait de la musique. Circuler dans la chambre revenait à effectuer un véritable slalom qui amusait la galerie. « Ici, dit Bille, c'est ma tanière. Je m'y sens bien. Ma femme et moi sommes partis de zéro. J'ai pris racine dans ce village. Tout est parti d'ici... »

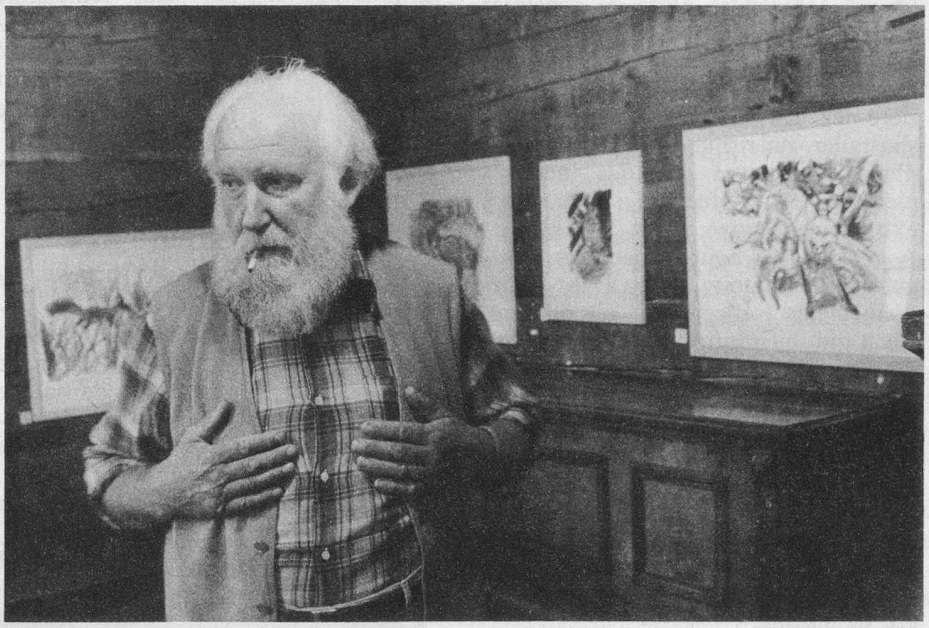
Avant l'aventure de la grotte, René-Pierre Bille a suivi les cours du Collège classique de Sion, puis ceux du collège latin et du Gymnase de Neuchâtel. « J'étais fort en latin, mais je n'ai jamais rien compris aux chiffres. Un jour j'ai quitté mes études... à vélo. Je suis revenu en Valais et j'ai fait l'Ecole d'agriculture de Châteauneuf. C'était très important pour ce qui allait suivre. J'ai notamment constaté que l'homme voulait de plus en plus tirer profit de la nature. Il taille trop... J'ai moi-même beaucoup travaillé dans les vignes de mon père.

— Vous avez été un grand chasseur, un fin contrebandier. Alors, la photo ?

— La photo est venue à la suite de différents incidents de chasse. Un jour j'ai vu agoniser une marmotte que j'avais blessée. Cela m'a bouleversé. Et il y a eu la mort d'un chevreuil : jamais je n'oublierai son regard. Alors j'ai compris que j'étais fait pour mieux que cela. J'avais un appareil photo tout pourri. J'ai photographié des bêtes mortes, et j'entourais ces photos de textes, d'observations. Mais je n'avais pas d'images de ces bêtes en vie ; j'en cherchais à chaque fois à droite et à gauche. Je me suis rendu compte qu'il y avait, dans ce domaine, un immense travail à faire. Rien, ou presque, n'existait sur la petite faune. A cette époque j'avais en main le fusil et l'appareil photo. C'est ce dernier qui a gagné. Il y a eu transfert de passion. C'était en 1950. Mes chasses sont devenues des chasses aux images. Ce fut le début de ma véritable carrière.

Et cela nous vaut des livres admirables comme, chez Denoël : « Les animaux de montagne », ou chez Rossel-Bruxelles : « Un braconnier d'images en montagne », et des centaines de

4



conférences sur cette faune que René-Pierre Bille aborde en connaisseur passionné et infiniment respectueux.

Soif d'absolu

« Je me suis marié pour la dernière fois en 1950. Ma femme Thérèse m'a donné deux garçons et une fille. Quel mariage ! J'étais pauvre : je ne possédais pour me rendre à la noce qu'un vieux manteau de pluie ayant appartenu à mon père ; un manteau couvert de taches de peinture. Un copain m'a prêté le sien. Mon père a réglé les frais du mariage. Le soir, après les festivités, Thérèse et moi avons fait nos comptes à Chandolin. Je vous l'ai dit : il nous restait dix sous ! Cela n'a nullement entamé notre bonheur... La nature m'a toujours remis sur mes pattes. Ma soif de découverte m'a fait vivre des choses invraisemblables. J'ai en moi une grande soif d'absolu. A la nature je me confie à fond. Somme toute, je suis un type qui fait le pont entre le public et la science. Mais je me défends d'être un scientifique ! »

Le saucisson embaume la pièce. René-Pierre Bille débouche un précieux flacon conservé pour les amis.

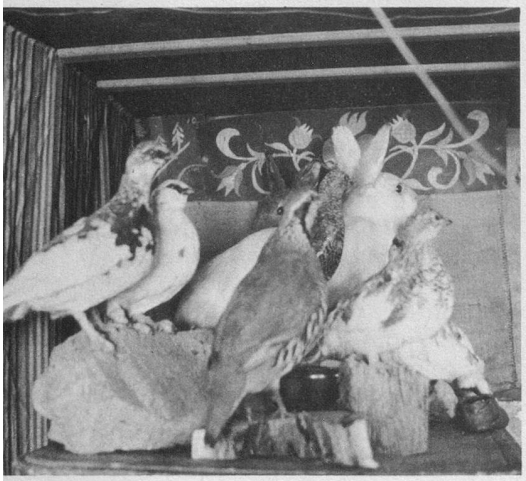
— Comment définissez-vous votre mari ? demandons-nous à Mme Bille.

— René-Pierre est un amoureux de la nature doublé d'un braconnier. Il est celui qui veut échapper aux lois paralysantes et qui veut conquérir et posséder plus que par le simple regard. Il a en lui un besoin viscéral de la bête. Ce qu'il pratique avec ses appareils, c'est la chasse primitive, la chasse de l'homme libre...

Reportage Georges Gygax

Le mois prochain : JEAN NOHAIN

R.-P. Bille ne chasse plus qu'avec la caméra. Ces animaux ont été naturalisés par lui, il y a trente ans.



Les bourdonnements d'oreilles

Les bourdonnements d'oreilles peuvent provenir de causes très différentes. Mais tout d'abord, il convient de préciser ce que l'on entend par « bourdonnements », s'ils sont intermittents ou continus, unis ou bilatéraux. Chacun connaît le sifflement unilatéral, parfois aigu, durant moins d'une minute, et qui fait dire, par boutade : « Tiens, quelqu'un parle de moi ! » Ce sifflement n'a pas de signification pathologique et peut être négligé.

Parmi les bourdonnements intermittents et unilatéraux, il y a ceux qui surviennent lorsqu'un rhume obstrue les fosses nasales. Par congestion et troubles circulatoires locaux, il se produit un bourdonnement que le dégagement du nez fait disparaître. Ce bourdonnement-là aussi est sans gravité. Par contre, si les fosses nasales restent obstruées (polypes, sinusite, etc.) le bourdonnement pourra persister ; il conviendra alors de consulter un spécialiste, car il pourra s'agir d'une obstruction de la trompe d'Eustache, canal qui relie l'oreille à l'arrière-nez. En laissant ces obstructions s'installer, on risque le déclenchement d'une otite, avec tous les inconvénients de cette infection qui peut être extrêmement grave.

A côté de ces bourdonnements d'origine inflammatoire, il y a les bourdonnements d'origine circulatoire. Ceux qui, bilatéraux, surviennent chez des personnes âgées, peuvent faire suspecter une hypertension. Dans ce cas, il convient de faire contrôler sa tension artérielle sans tarder. Un bourdonnement unilatéral a rarement cette origine ; il provient plutôt d'une cause locale (voir ci-dessus) et parfois d'un simple bouchon de cire. Dans ce cas, il s'accompagne d'un certain degré de surdité.

Ne négligez pas de consulter un spécialiste, quand une personne âgée se plaint que son ouïe baisse, avec ou sans bourdonnement. L'ablation d'un gros bouchon insoupçonné parfois depuis des années peut rendre quasi miraculeusement l'ouïe, avec le soulagement que l'on suppose.

Il y a encore ce bourdonnement très particulier qui provient du bruit de la circulation du sang dans une artère avoisinant le nerf auditif. Ce bourdonnement, plutôt un bruissement pulsatile, régulier, est toujours unilatéral et apparaît brusquement, sans cause décelable, pour ne plus disparaître, quoi qu'on fasse. A ce bourdonnement-là, il faut tout simplement s'habituer, y penser le moins possible, et bien souvent la personne qui s'en plaignait finit par ne plus s'en apercevoir. Bien sûr, si un tel bourdonnement vient à s'amplifier et s'accompagne de surdité, voire de vertiges, il faut sans hésiter consulter le spécialiste. Il existe des tumeurs — heureusement très rares — qui présentent ce genre de symptômes ; c'est au spécialiste de décider si des examens plus poussés sont nécessaires.

Enfin, il y a des bourdonnements d'oreilles, accompagnés de surdité et de vertiges, qui surviennent brusquement et qu'il faut traiter de toute urgence si l'on veut avoir une chance de les faire disparaître ; il s'agit de la maladie de Ménières, qui peut rendre définitivement sourd d'une oreille.

Pour terminer, il y a les bourdonnements dont l'origine est inconnue, qui s'installent, en général unilatéralement, pour lesquels tous les traitements s'avèrent inefficaces, et auxquels il faut bon gré mal gré s'adapter. Ils peuvent survenir pratiquement à tout âge et vous tenir compagnie le reste de votre existence, mais comme ils sont sans gravité, il ne reste qu'à en prendre philosophiquement son parti.

Dr Dé

Le CSP pense au troisième âge

Au seuil de la saison 1977-78, le Centre social protestant (CSP) présente, pour le troisième âge, un programme d'activités variées : cours de natation, de rythme et de danse, de cuisine, d'éducation routière, promenades pédestres et à bicyclette... en attendant le ski de randonnées.

Renseignements et inscriptions au CSP (Activités 3e âge), tél. (022) 20 78 11 pour Genève et 021/20 56 81 pour Lausanne.